

Nous n'essaierons donc pas à répondre à ces questions ; nous nous contenterons d'ébaucher faiblement le sujet, en attendant que des hommes de plus d'expérience veuillent bien compléter notre ouvrage.

Dans un article précédent, nous avons émis l'idée qu'un certain nombre de nouveaux colons devaient s'unir ensemble, former partie d'une société de colonisation et défricher en commun le commencement de leur établissement. De cette manière, ils travailleraient plus agréablement et avec plus d'avantages ; il leur faudrait moins de capital ; ils auraient moins à souffrir, et de plus ils pourraient recevoir l'assistance très généreuse qu'offre le gouvernement à ces sortes de sociétés, et qui peut se monter à \$600 par année par comté. Nous avons donné de plus quelques détails au sujet de cette organisation, montrant comment elle pourrait se faire et de quelle manière les premiers défrichements pourraient être entrepris. Nous ne reviendrons pas aujourd'hui sur cette partie de la question.

Le but du colon doit être de se suffire à lui-même au plus tôt. Il doit non-seulement produire la nourriture nécessaire à sa famille et au bétail dont il a besoin, mais il doit aussi pourvoir à son habillement et se procurer les outils et ustensiles indispensables, et cela, avec le moins de frais possible, tant en temps qu'en argent. Il est évident que le système de culture qui lui conviendra davantage sera celui qui lui assurera le plus grand rendement des matières nutritives dont il a besoin, dans le plus petit espace et avec le moins de temps. Il lui faudra veiller aussi à conserver toujours à sa terre toute sa fertilité, et il devra de plus fabriquer dans sa famille tout ce qu'il peut confectionner convenablement. Enfin il tendra autant que possible à se suffire à lui-même.

Une terre neuve convient parfaitement aux légumes. La fertilité première du sol assure le succès de cette récolte qui exige toujours une grande richesse. Les patates, sur un brûlé, rendent au moins de 150 à 200 minots par arpent si la semence se fait sous des circonstances tant soit peu favorables. Les fèves qui sont plus nourrissantes que tous les grains, rendront de 40 à 60 minots. Les pois don-

neront souvent 30 minots à l'arpent. Sous des circonstances favorables, le blé-d'Inde donnera jusqu'à 60 minots par arpent et il laissera un fourrage excellent. La culture de ces légumes qui se fait presque entièrement à la pioche, dans la terre vierge, enrichie de plus par les cendres qu'on n'a pu toutes recueillir pour la potasse, prépare parfaitement le sol pour la culture du grain, l'année suivante, et donne par arpent infiniment plus de nourriture que n'en donnerait le grain. De plus, elle exige moins de frais pour grange, batterie, etc., Ces légumes peuvent tous s'approprier sans qu'il faille les porter, souvent sur son dos, à des moulins presque toujours éloignés des nouveaux établissements.

Un colon qui pourrait ensemençer dans des conditions favorables à peu près trois arpents de terre, la première année, en obtiendrait les légumes suivants :

1 Arpent en	patates	200	minots
1	"	pois	30 "
$\frac{1}{2}$	"	blé-d'inde	20 "
$\frac{1}{4}$	"	navets	150 "
$\frac{1}{4}$	"	fèves	10 "

3 arpents seraient donc suffisants pour nourrir trois personnes pendant un an. Le surplus de ses patates et de ses pois permettrait au colon d'engraisser un ou deux porcs ; ses navets, son pesat, tant de pois que de fèves, et ses tiges de blé d'inde lui assureraient aussi un hivernement abondant pour une et peut-être deux vaches. On observera de plus que, par ce système, le colon peut même se passer d'aller au moulin, puisque tous ces aliments peuvent se préparer au besoin, par la cuisson seulement. Cependant, s'il peut aller au moulin, son blé-d'inde lui donnera une farine saine et agréable qui remplacera le blé. Or, deux hommes robustes et vigoureux qui auraient pour leur aider deux bœufs domptés ou mieux encore deux vaches domptées, peuvent défricher et ensemençer jusqu'à quatre arpents de terre en supposant qu'ils ne se rendraient dans le bois qu'après la fonte des neiges.

La meilleure époque pour commencer un défrichement est certainement l'automne. Nous allons tâcher de montrer ce que deux bons hommes, habitués à ce travail, peuvent obtenir la première année, en supposant qu'ils se rendraient à leur nouvel établisse-

ment au commencement de Septembre. Leur premier soin sera évidemment le

CHOIX D'UN SITE POUR LA CABANE

qu'il vaut mieux placer sur un endroit élevé, sec et assez près d'une source d'eau vive, si c'est possible. Ils auront bientôt bâti une cabane en bois rond qu'ils couvriront d'une bonne couche de terre placée sur un toit incliné d'un côté seulement. Les dimensions les plus utiles seront de 12 pieds sur 16, et de 7 pieds de hauteur au plus bas. On comprendra facilement qu'il vaut mieux placer les ouvertures au sud et ne pas les faire trop grandes d'abord. Si l'on a pu s'apporter une porte vitrée celle-ci servira de fenêtre, mais il n'est pas très facile de se munir en commençant de cet objet pourtant très utile. Au besoin, du papier huilé remplacera les vitres tant bien que mal. Un autre objet presque indispensable est le poêle qui pourrait être en tôle. Des écorces de cèdre bien écrasées pourront remplacer le calfat, et les joints pourront être tirés, en dedans et en dehors, avec un mortier composé de glaise et de sable. Il sera bon de conserver dans un endroit accessible un peu de ce mortier qui pourrait être utile pendant l'hiver. Une couche de sable, sur laquelle on placerait une épaisse couche de sapinages, servira de plancher et de lit. On n'oubliera pas non plus le rechauffement de la cabane avant les dernières gelées.

Une fois logés ils n'auront plus qu'à se mettre vaillamment à l'ouvrage pour repousser la forêt, en commençant, comme de raison, tout autour de leur cabane s'ils ne veulent pas être entièrement dévorés, plus tard, par les moustiques, &c., &c. Si la saison les favorise, ils auront bûché et brûlé au moins trois arpents de terre avant l'hiver, et de plus, ils en auront sarclé une douzaine d'arpents. Ce sarclage consiste à couper et mettre en tas les broussailles, branches, bois abattu par les vents, &c., &c., et à ne laisser debout que les gros arbres qu'on pourra abattre sur les neiges. On calcule que deux bons hommes habitués à l'ouvrage peuvent ainsi bûcher, nettoyer et brûler quinze arpents de gros bois avant les semences, pourvu qu'ils aient, au printemps, une bonne paire de bœufs ou de vaches domptées pour leur aider.